

Année 1930

THÈSE

POUR LE

DOCTORAT VÉTÉRINAIRE

(Diplôme d'État)

Soutenue devant la Faculté de Médecine de Paris en 1929 1930

De l'Utilisation des Chevaux
réputés dangereux ou difficiles

PAR MARCEL BELET

né le 18 novembre 1885 à Paris
Vétérinaire-Capitaine au 43^e Régiment d'Artillerie

Licencié en Droit

Chevalier de la Légion d'Honneur

Officier d'Académie

Jury { Président : M. GOSSET, Professeur à la Faculté de Médecine
Assesseurs : M. COQUOT } Professeurs à
M. BRESSOU } l'Ecole Nationale Vétérinaire d'Alfort



PARIS

L. FOURNIER, ÉDITEUR

264, Boulevard Saint-Germain

1929

THÈSE

POUR LE

DOCTORAT VÉTÉRINAIRE

PERSONNEL ENSEIGNANT DE L'ÉCOLE VÉTÉRINAIRE D'ALFORT

Directeurs honoraires : MM. P.-J. CADIOT et H. VALLÉE

Directeur : M. E. NICOLAS

Professeurs honoraires : MM. G. BARRIER, Inspecteur général honoraire des Ecoles Vétérinaires ; P.-J. CADIOT, A. RAILLIET, H. VALLÉE

PROFESSEURS ET CHARGES DE COURS

	MM.
Anatomie descriptive des animaux domestiques.....	BRESSOU.
Physiologie, thérapeutique générale	MAIGNON.
Physique et Chimie médicales, toxicologie, pharmacie.....	NICOLAS.
Parasitologie et maladies parasitaires, clinique ; Zoologie.....	HENRY.
Pathologie médicale des équidés et des carnassiers, clinique ; sémiologie et propédeutique, jurisprudence.....	ROBIN.
Pathologie chirurgicale des équidés et des carnassiers, clinique ; anatomie chirurgicale, médecine opératoire et ferrure.....	COQUOT.
Pathologie bovine, ovine, caprine, porcine et aviaire, clinique ; médecine opératoire, obstétrique.....	MOUSSU.
Pathologie générale et microbiologie, maladies microbiennes et police sanitaire, clinique.....	PANISSET.
Histologie et embryologie, anatomie pathologique ; autopsies.....	PETIT.
Zootechnie et économie rurale.....	DECHAMBRE.
Agronomie, botanique et hygiène ; matière médicale.....	{ DECHAMBRE et HENRY.
Industrie et contrôle des produits d'origine animale.....	
	VERGE.

PROFESSEURS AGRÉGÉS

MM. LESBOUYRIES, VERGE.

CHEF DE TRAVAUX AGRÉGÉ : M. SIMONNET.

CHEFS DE TRAVAUX

MM. DELMER, MONVOISIN, MOUSSU (R.).

La Faculté de Médecine et l'Ecole Vétérinaire déclarent que les opinions émises dans les dissertations qui leur sont présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et qu'elles n'entendent leur donner ni approbation, improbation.

Année 1930

THÈSE

n° 1

POUR LE

DOCTORAT VÉTÉRINAIRE

(Diplôme d'État)

Soutenue devant la Faculté de Médecine de Paris en ~~1930~~ 1930

De l'Utilisation des Chevaux réputés dangereux ou difficiles

PAR MARCEL BELET

né le 18 novembre 1886 à Paris
Vétérinaire-Capitaine au 43^e Régiment d'Artillerie

Licencié en Droit

Chevalier de la Légion d'Honneur

Officier d'Académie

Jury { Président : M. GOSSET, Professeur à la Faculté de Médecine
Assesseurs : M. COQUOT } Professeurs à
M. BRESSOU } l'Ecole Nationale Vétérinaire d'Alfort



PARIS

L. FOURNIER, ÉDITEUR

264, Boulevard Saint-Germain

1929

A Monsieur le Général Charpy

Commandant le 3^e Corps d'Armée

A Monsieur le Général Bucaut

Commandant la 5^e Division de Cavalerie

A Monsieur le Général Mac Carthy

Directeur de la Cavalerie

A Monsieur le Vétérinaire Général Fontaine

Inspecteur du Service Vétérinaire

A Monsieur le Lieutenant-Colonel Hanly

Commandant le détachement du 43^e Régiment d'Artillerie, à Cherbourg

A Monsieur le Vétérinaire Lieutenant-Colonel Hardy

Directeur du Service Vétérinaire du 3^e Corps d'Armée

A Monsieur le Vétérinaire Lieutenant-Colonel Vivien

Chef de la Section Vétérinaire

A Mon Président de Thèse

Monsieur le Professeur GOSSET

De la Faculté de Médecine de Paris



A mes Juges

Monsieur le Professeur COQUOT

de l'Ecole Vétérinaire d'Alfort

Monsieur le Professeur BRESSOU

de l'Ecole Vétérinaire d'Alfort

A Toute ma Famille

Tous les animaux sont, dans une certaine mesure, susceptibles d'éducation aussi bien que d'affection. Le cheval est un des plus utiles à l'homme. Quand on l'a dressé par la douceur, il prend le cavalier en affection, travaille de bonne volonté, il aime même à être monté ou attelé, et comprend aussitôt ce qu'on veut obtenir de lui.

En général le cheval ne se montre têtu que lorsqu'il est mené par un ignorant.

AVANT-PROPOS

Il y a en réalité très peu de chevaux franchement méchants mais ils peuvent le devenir par les mauvais traitements ou les mauvaises habitudes acquises au cours d'un dressage défectueux. Par contre, il y a beaucoup de chevaux réputés difficiles, de juments dangereuses, et des accidents sont à craindre du fait de l'utilisation par des particuliers ou par l'armée de ces sujets anormaux.

Ayant toujours servi dans un régiment, dans un dépôt de Remonte, ou dans une annexe avec par conséquent toute facilité d'observer un grand nombre de chevaux de tout âge, dans leurs différents emplois et dans toutes les circonstances, nous avons pu réunir un grand nombre d'observations et essayer les meilleurs procédés en vue d'éviter les accidents possibles au personnel et aux animaux eux-mêmes.

Ce sont ces procédés que nous voulons exposer ici, considérant comme un devoir de faire diffuser leur emploi, d'autant qu'ils sont d'une application facile comme nous l'avons démontré en 1928 au cours de conférences faites aux Vétérinaires de complément du X^e C. A., conférences et exercices pratiques auxquels M. le Vétérinaire-Colonel Guillaumin, à ce moment Directeur du Service Vétérinaire du X^e C. A., avait bien voulu donner sa haute approbation.

INTRODUCTION

Disons tout de suite que nous éliminons *a priori* tous les procédés brutaux de contention tels que tord-nez ou longe Barnum par exemple, nous préconisons seulement la fermeté et la patience mises au service de l'adresse que donne l'habitude de manier un grand nombre de chevaux de tous âges et de tous caractères. Puis, nous indiquerons quelques procédés simples de contention avec lesquels nous avons réussi à rendre plus agréable et moins dangereux le labeur parfois très rude du personnel chargé des soins aux chevaux, de leur dressage ou de leur ferrure.

Enfin nous préconisons la diffusion de l'ovariotomie pour les juments nymphomanes, cette opération étant encore très peu pratiquée bien qu'anodine et donnant d'excellents résultats.

Nous vous proposons d'examiner successivement dans ce modeste travail :

1° les chevaux difficiles ou réputés tels, les juments chatouilleuses ;

2° les juments nymphomanes.

CHAPITRE PREMIER

Nous avons été frappé de l'existence d'un grand nombre de chevaux peu maniables, difficiles, agressifs, qui existent d'une part parmi ceux employés par la population civile et d'autre part dans l'armée.

Pour les particuliers il faut incriminer un dressage assez souvent défectueux, puis la brusquerie du conducteur qui va quelquefois jusqu'à la brutalité.

Dans l'armée, cavalerie et artillerie, le dressage est devenu un problème depuis que la réduction du temps de service ne permet plus d'avoir des cavaliers anciens connaissant et aimant le cheval et pouvant faire le débouillage. On s'explique ainsi que les sujets difficiles, parce que moins bien dressés, soient devenus plus nombreux.

Quoi qu'il en soit, ces animaux difficiles ou réputés tels rendent peu de services et peuvent occasionner des accidents à leurs propriétaires, à leurs conducteurs, à leurs cavaliers, à des personnes étrangères, ou à d'autres animaux. Les propriétaires sont obligés de s'en débarrasser à vil prix, généralement pour la boucherie, et l'armée les réforme après les avoir marqués au feu à l'encolure de la lettre D (dangereux).

Ces réformes sont tous les ans assez nombreuses et s'expliquent mal : d'une part pour les jeunes il faudrait exclure des achats les juments chatouilleuses ou nymphomanes, causes d'accidents et fournissant un grand nombre de rétifs, et on ne devrait trouver parmi les réformés que les chevaux qui sont absolument rebelles à tout dressage, les autres ayant été dressés par des gradés anciens et compétents ou par les officiers chargés de ce soin, ou assagis par eux. D'autre part, on comprend assez mal que des chevaux de 12 ans et plus au

service de l'armée depuis l'âge de 5 ou 6 ans soient réformés « dangereux » s'ils ont fait un bon service pendant plusieurs années, il n'y a guère de raison pour qu'ils deviennent à ce point inutilisables. Cependant, tous les ans l'armée élimine un grand nombre d'animaux sous la rubrique « rétivité, méchanceté » d'où une perte importante.

Nous reproduisons ci-dessous un extrait des statistiques de l'armée donnant les réformes pour « rétivité, méchanceté ».

AGES	Année 1927	Année 1926	Année 1925	Année 1924	Année 1923	Année 1922	Totaux
4 ans	1	2	1	»	»	»	4
5 ans	6	7	2	4	1	»	20
6 ans	14	10	12	7	5	2	50
7 ans	20	27	21	22	16	3	109
8 ans	31	20	24	23	22	»	120
9 ans	27	33	26	17	25	3	131
10 ans	22	21	20	24	28	2	117
11 ans	7	19	23	26	19	7	101
12 ans	16	16	21	16	22	8	99
13 ans	8	10	18	20	15	3	74
14 ans	7	10	10	26	23	1	77
15 ans	4	17	12	11	17	6	67
16 et plus	10	20	36	21	22	4	113
Subsistants.	17	51	35	55	50	»	208
TOTAUX...	190	263	261	272	265	39	1290

L'influence de l'homme est considérable sur le caractère des chevaux, mais il faut tenir compte de leur tempérament ; pour Jacoulet et Chomel, les différences individuelles découlent du tempérament, de la prédisposition des individus, du sexe, des habitudes.

Remarquons en passant que les juments qui, comme on le sait, souvent plus irritables que les chevaux hongres, sont de

beaucoup plus nombreuses sur le marché ; ce qui explique que, dans un régiment il y a environ 2/3 de juments comme le montrent les statistiques. Prenons comme exemple quelques régiments qui nous sont bien connus :

10° R. A. D.	229 juments	68 chevaux
43° R. A. D.	142 juments	79 chevaux
24° Dragons	409 juments	224 chevaux

Le tempérament nerveux est décelé par une impressionnabilité excessive, se montrant surtout chez les races dérivées des souches orientales et anglaises. C'est donc surtout chez ces chevaux (plus fins que les chevaux de trait léger ou de trait lourd) que nous trouverons des sujets nerveux ou irritables. Dans leur étude sur les « Vices proprement dits », MM. Goubaux et Barrier rangent dans cette catégorie les défauts moraux graves c'est-à-dire ceux qui témoignent d'une nature indocile, entêtée ou peureuse, de la mauvaise éducation reçue, d'un caractère indomptable enclin à la défense ou à l'agression et qui, en un mot, rendent l'animal dangereux ou à peu près inutilisable. Suit l'énumération de ces vices : rétif, mordeur, rueur, cabreur, peureux, méchant.

Nous éliminerons de suite le *peureux* qu'il suffit d'aborder avec douceur, toujours avec les mêmes paroles, sans geste désordonné (qui pourrait être interprété dans le sens agressif) et, qu'avec de la patience, on arrive à mettre en confiance, (à moins de lésions des yeux décelables par un examen approprié).

Le *mordeur* doit être abordé par son maître muni d'une cravache ; après correction brève mais dure, consistant en un coup bien appliqué sur le chanfrein au moment de la menace (c'est-à-dire correction méritée), il y a rarement réciproque. Encore faut-il en quittant la stalle ou le box avoir le mordeur à l'œil car il a souvent tendance à se précipiter dans le dos de l'homme qui le quitte sans prendre garde. Après 2 ou 3 exercices semblables, aborder de nouveau le cheval en lui apportant sa ration d'avoine c'est-à-dire sa récompense s'il n'a pas bougé.

Ensuite faire répéter l'exercice par une autre personne qui a assisté à la leçon et qui sera à même de la donner utilement.

Le *rueur* se corrige lui-même lorsqu'on lui applique des entraves de jarret ou bien un entravon placé à un paturon postérieur, le lac de l'entravon passant entre les membres antérieurs et venant se fixer à la sous-gorge du licol. La ruade se traduit par un coup de caveçon sévère qui le corrige sans que personne intervienne.

Le *cabreur*, le *cheval qui tire au renard* est corrigé facilement et rapidement par le moyen d'une corde (genre corde à fourrage) passée en nœud coulant autour du rein et du ventre, l'extrémité libre de la corde passant ensuite successivement entre les membres antérieurs, dans la sous-gorge du licol et venant se fixer au point d'attache de la chaîne d'écurie et un peu plus tendue que cette chaîne ; lorsque le cheval veut tirer au renard ou se cabrer avant que la chaîne ne soit à bout et que le licol casse, le nœud coulant fonctionne et serre le ventre : le cheval réagit et il est projeté malgré lui violemment en avant ; il est très inquiet de ne voir personne intervenir, il regarde de tous côtés, ronfle, tremble un moment et ne renouvelle pas sa tentative. Hors de l'écurie, la corde au lieu d'être attachée est tenue à la main avec le bridon : on exerce une traction sur elle au moment opportun.

Lorsqu'un cheval se cabre en main pour éviter les accidents au personnel, on peut opérer aussi de la façon suivante : il faut être 3, le chef et 2 aides. Le chef prend la rêne du bridon du côté gauche tandis que les aides se placent de chaque côté du cheval au niveau de l'épaule, le cheval étant acculé dans un coin de murs. Au commandement les aides prennent le montant du bridon d'une main en même temps qu'ils coiffent chacun une oreille de l'autre main.

Dans ces conditions, si le cheval s'enlève en pianotant des membres antérieurs, il est inoffensif car il n'a personne devant lui et les aides ne lâchent ni le montant du bridon, ni les oreilles ; le cheval s'abaisse, allonge l'encolure, baisse la tête, les

membres antérieurs campés; il est tenu, n'essaie plus de défense et se laisse soigner (si par exemple il était blessé dans la région du toupet, ou du passage de la tétière). Il faut de la décision et de la coordination des mouvements, avec un chef décidé et 2 aides exercés on arrive à contenir tous les chevaux.

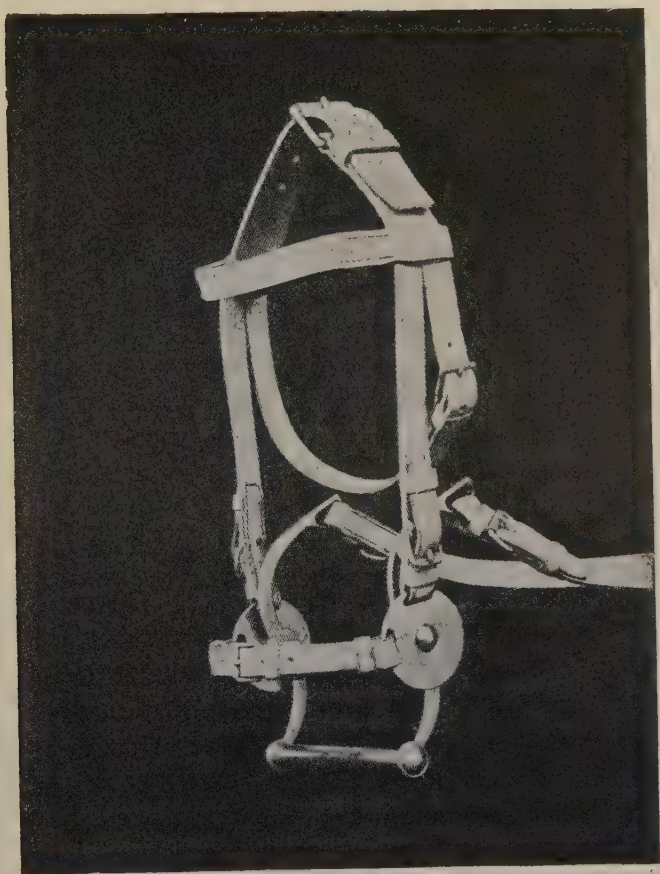


Fig. 1

Mors destiné à assagir les chevaux difficiles à la forge.

L'intérêt de la question réside en ce fait qu'il s'agit habituellement de chevaux peu dangereux mais volontaires, et que d'ordinaire on abandonne à la moindre défense. Quand

ils ont été ainsi maîtrisés une bonne fois, il est exceptionnel qu'ils renouvellent leur tentative de défense.

Pour éviter les attaques du cheval qui, tenu en main, se lance sur l'homme, on utilise un bâton ayant la longueur d'un mètre environ et portant une courroie à son extrémité. Ce bâton est fixé du côté gauche à l'anneau du bridon. On tient la rêne et le bâton de la main droite.

En examinant un cheval qui va se défendre, (cabrer, frapper de devant, ruer), on constate, toujours, qu'il se contracte, autrement dit, il se rassemble, prêt à bondir ou à se détendre brusquement.

D'autre part, en équitation, il est reconnu qu'un cheval contracté n'est pas apte à faire les mouvements qu'on lui commande. Pour arriver à les lui faire exécuter, il faut le « décontracter » ; on y arrive par des mouvements de rênes et de jambes qui finissent par déterminer une légère flexion de l'encolure accompagnée d'un mouvement de mâchoires qui donne à la main l'impression d'un déclic du mors. A ce moment le cheval est décontracté et se porte en avant : on le caresse aussitôt.

Nous basant sur ce fait bien connu, nous avons expérimenté dès 1926, un mors décontracteur qui nous a donné d'excellents résultats dans tous les cas :

Cet appareil est un mors dont l'effet se fait sentir à la mâchoire supérieure du cheval au lieu de porter sur les barres du maxillaire inférieur comme dans un mors ordinaire. Il n'y a pas de gourmette mais une courroie qui rejoint les deux branches en prenant appui sur le chanfrein (fig. 1 et 2).

Lorsqu'on tend légèrement les rênes, les branches basculent autour des tourillons, élèvent le canon du mors qui vient toucher le palais et l'espace interdentaire.

L'effet produit est celui de recherche d'un point d'appui que le cheval ne trouve pas et qui l'incite à mouvoir les mâchoires comme pour la mastication.

Ce simple effet de décontraction de la bouche a une répercussion générale sur tout le système musculaire ; le sujet ainsi embouché devient souple, ce qui permet qu'on le manipule sans danger et, en particulier, qu'on lui lève les membres pour la ferrure.



Fig. II

Mors destiné à assagir les chevaux difficiles à la forge.

Essayé à l'école de cavalerie de Saumur et au 2^e Hussards, ce mors a donné de très bons résultats. Il a été d'un emploi courant au 24^e régiment de Dragons et au 10^e régiment d'Ar-

tillerie pour des sujets difficiles et même dangereux dont voici quelques exemples pris parmi les plus typiques :

24^e DRAGONS

<i>Pivoine....</i>	Jument	13 ans	Ne se laisse pas prendre les pieds, tire violemment en rejetant le teneur de pieds.
<i>Miquette....</i>	Jument	13 ans	Jument pisseuse, rue violemment interdisant l'abord.
<i>Alicante....</i>	Jument	6 ans	rue et frappe du devant.
<i>Alceste....</i>	Jument	5 ans	Se cabre et se jette de côté tire brutalement et rejette le teneur de pieds.
<i>Jante.....</i>	Jument	19 ans	Jument pisseuse, rue, tire brutalement.
<i>Coquette....</i>	Jument	10 ans	Ne se laisse pas mettre le tord-nez, rue bondit sur l'homme.
<i>Quidam....</i>	Jument	12 ans	Dangereuse des quatre pieds.

10^e REGIMENT D'ARTILLERIE

<i>Soupe.....</i>	Jument	10 ans	Jument dangereuse à l'homme rue et frappe du devant.
-------------------	--------	--------	--

Les chevaux n'éprouvent aucune répulsion pour ce mode d'embouchure et, le plus souvent, il arrive qu'après quelques séances d'application ils supportent très bien la substitution du bridon ordinaire sans qu'ils renouvellent leurs anciennes défenses.

Ce moyen est donc nettement supérieur à l'application du tord-nez. En effet les chevaux qui ont subi cet instrument de supplice éprouvent ensuite de la répulsion à se laisser aborder. Quelle est l'action du tord-nez : il provoque à un endroit très sensible une douleur telle que le cheval se raidit de partout, se campe généralement des 4 membres (qu'il devient alors très difficile ou même impossible de lui lever) et qu'il reste immobile pendant un certain temps. Lorsque la douleur l'irrite au point qu'il ne peut plus la supporter, il se lance d'une seule pièce dans n'importe quelle direction, risquant de blesser ou d'écraser quiconque se trouve à portée, ou de se blesser lui-même contre les obstacles voisins. Au pis aller on le lâche et il galope éperdu pour aller s'effondrer au premier tournant.

Avec le mors décontracteur il en est tout autrement : douceur d'action (le canon du mors est d'ailleurs recouvert d'un rouleau qui rend l'action très douce, il peut même être garni de cuir ou de caoutchouc pour les chevaux à bouche très sensible). Le cheval joue avec le mors, il est surpris, décontracté, facilement maniable et se laisse au bout de quelques instants aborder et prendre les pieds alors qu'auparavant toute tentative était vaine.

« Composition du mors » 2 branches basculant sur le tourillon, ces branches réunies entre elles par le canon vissé, de la dimension choisie (en rapport avec la largeur de la bouche), chaque tourillon est terminé à l'extérieur par une plaque portant deux ouvertures rectangulaires, l'une pour le montant de bride, l'autre pour la courroie du chanfrein. Ce mors peut se monter sur une bride d'armes.

Une table de construction a été établie par nos soins (fig. 3).

Il nous reste à envisager encore les *chevaux qui se cabrent ou se renversent* au montoir ou au sanglage.

Pour les premiers on trouve presque toujours une sensibilité du rein ou une lésion grave des jarrets. En supprimant la cause par un traitement approprié, on supprimera la défense.

Pour les seconds on recherchera une blessure de harnachement au garrot, sur le rein ou au passage des sangles. D'après Roger on doit rechercher aussi le parasitisme : il cite le cheval *Serpenteau*, sa monture, qui débarrassé de ses œstres a cessé ses défenses, un cheval du 16^e Chasseurs devenu calme dans les mêmes conditions ; une jument qui s'accroupissait quand on se mettait en selle, a été guérie, par l'expulsion de strongles.

Un cheval méchant est devenu très doux du fait de l'expulsion d'ascaris, etc. Dans ce cas il suffit de faire un examen coprologique pour éliminer ou constater le parasitisme gastro-intestinal.

Observations relatives au dressage

1° *Fagot*, Hongre 5 ans (en 1911), 1 m. 55, bai, appartenant au Capitaine de Chanay du dépôt de Remonte de Saint-Lô. Rétif à la selle et à la voiture, mord et frappe du devant.

A la selle, il refuse de se laisser sangler et, lorsqu'on y a réussi, avec beaucoup de peine, il supporte le cavalier, mais refuse énergiquement d'avancer. Il n'y arrive après maintes défenses (ruades et sauts de mouton) qu'avec l'appui sévère de 2 hommes armés de chambrières. A la voiture, il part en bonds désordonnés, se cabre et rue. A l'écurie, il essaie de mordre et de frapper des antérieurs l'homme chargé de le soigner.

Après l'avoir acheté, nous nous sommes astreint à le prendre nous-même, à le mettre en liberté au rond de voltige : après 1/4 d'heure de travail au galop à chaque main, nous le récompensons d'un morceau de pain et le reconduisons dans son box.

Nous lui portons régulièrement 2 fois par jour sa ration d'avoine, de foin et un seau d'eau.

La première fois, il nous reçoit des dents et des membres antérieurs : un coup de cravache sur le chanfrein l'arrête, il recule dans son box d'où nous sortons en le tenant l'œil et en lui disant « Tiens *Fagot*, attends ! » La seconde fois (2° repas du même jour) il esquisse l'attaque, mais au son de la voix et à l'attitude ferme il s'arrête, nous laisse pénétrer, reçoit sa ration et se laisse caresser.

Par la suite et en très peu de temps, il s'habitue et nous arrivons à le panser, à le seller, en liberté dans son box, sans difficulté.

Nous lui faisons exécuter sellé son travail en liberté et il reçoit sa récompense.

Au bout de huit jours il est devenu très obéissant et vient chercher son morceau de pain lorsqu'on l'appelle. Il a fallu

par la suite habituer un homme à l'aborder car, au premier moment, le cheval le recevait très mal. Ayant changé de soldat ordonnance 6 mois après, nous avons dû prévenir le nouveau pour qu'il ne s'effraie pas et avance résolument dans le box. Il a suffi que le cheval voie qu'on n'avait pas peur de lui et qu'on ne le maltraitait pas pour qu'il devienne très doux et nous fasse un excellent cheval d'armes (il a fait toute la guerre sans défaillance).

2° *Mignonne*, jument 6 ans (en 1911), 1 m. 52, alezan, mord et serre l'homme contre le mur.

C'est pour cette raison que M. X... marchand de vins à Saint-Meen, nous la cède facilement en raison des ennuis qu'elle lui a occasionnés en mordant ses garçons d'écurie qui partent tous à cause d'elle. En effet, elle nous interdit absolument l'entrée de sa stalle et c'est le propriétaire qui est obligé de la brider lui-même pour que nous puissions l'emmener. Traitée comme il a été dit précédemment, elle vient à l'appel de son nom au bout de 15 jours et se laisse atteler ou monter. Les enfants lui portent du pain et la caressent sans la moindre crainte car elle a complètement perdu ses habitudes vicieuses.

La mise en liberté sans contrainte assouplit les chevaux, les met en confiance, les rend obéissants. La récompense (avoine ou pain) immédiatement à la fin du travail leur est agréable et, à partir du moment où ils ont compris ce qu'on leur demande, ils deviennent rapidement très agréables et aptes à subir un dressage plus poussé.

C'est du reste la méthode que l'on emploie couramment maintenant dans les régiments de cavalerie avec les jeunes chevaux, en raison du manque de temps et de personnel de dressage.

On arrive du reste très vite à des résultats surprenants. Nous avons l'habitude de mettre en liberté au manège notre cheval d'armes actuel :

Voracine, Hongre 7 ans, 1 m. 56 ; il fait sans contrainte

10 tours au galop à main droite, puis à main gauche. A l'appel « viens ici » il s'arrête, regarde qui l'appelle et vient au milieu du manège chercher sa récompense. Pendant ce temps on fait mettre une haie et une barre sur la piste, il regarde les préparatifs tranquillement, et au commandement « allez », il va sauter les deux obstacles et s'arrête sachant que sa tâche est terminée.

Ainsi, en mettant 2 hommes à surveiller les tournants du manège, il fait son travail régulièrement et seul. Bien mieux, lorsque les hommes sont mal placés ou changent maladroitement de place il s'en aperçoit, change de main ou dérobie et joue nettement avec eux ; s'ils sont bien placés il n'y a rien à lui dire et il effectue son parcours correctement.

En observant que les chevaux s'habituent vite à un travail demandé régulièrement et progressivement, on en a déduit les procédés de dressage.

Il ne faudrait cependant pas croire que les animaux fassent preuve d'intelligence car il est bien évident par exemple qu'un cheval abandonné à lui-même, à l'état de nature n'a jamais su exécuter seul le travail correspondant à la succession des mouvements demandés. Il est incapable de progrès individuel, il n'enregistre que des images composites qui remplacent ce qu'on appelle chez l'homme les idées générales, fruits de l'abstraction et de la généralisation.

Les seuls mouvements propres de l'animal découlent de la nécessité de vivre (instinct) qui lui permet d'assurer les deux fonctions élémentaires de la vie végétative : nutrition et reproduction.

Par ailleurs, avec le temps, et sans aide extérieure, il acquiert des sensations, des relations de cause à effet, une certaine perception, des appétits (désirs matériels) et possède ainsi toute une psychologie inférieure qu'il est incapable individuellement de développer.

C'est là que l'homme intervient en exploitant ces dispositions.

CHAPITRE II

Dans le chapitre premier nous avons traité des chevaux réputés difficiles ou dangereux et donné quelques procédés de dressage ou de contention.

Le chapitre II va être consacré tout particulièrement aux juments nymphomanes qui fournissent la plupart des animaux vicieux présentant un véritable danger à l'utilisation.

Il faut tout d'abord faire une distinction entre les juments dites chatouilleuses et celles dites pisseuses ou nymphomanes.

Les premières peuvent être améliorées par la douceur, la voix, le dressage et surtout la façon de les aborder (d'une façon ferme avec des caresses fortes et sonores à l'encolure), sans se soucier de leur cri caractéristique et d'une défense à demi marquée d'un membre antérieur ou d'une ruade esquissée. Le mors décontracteur agit sur elles avec la plus grande efficacité.

Les secondes réellement dangereuses essaient de serrer l'homme contre le mur, de le mordre, de le frapper d'une ruade ou de l'écraser sous leurs membres antérieurs en même temps qu'elles font retentir un « Whinement » caractéristique et qu'elles font saillir spasmodiquement leur clitoris tandis que se produit par la vulve une émission de liquide épais et blanchâtre. Nous n'envisagerons que cette seconde catégorie de juments, la première rentrant dans le lot des sujets passés en revue au chapitre premier.

On donne le nom de nymphomanie (Jacoulet et Chomel) à l'ensemble des manifestations morbides des ardeurs génésiques très fréquentes chez les juments qui sont alors dites « pisseuses » et qui whinent c'est-à-dire poussent un cri spécial quand on les approche et qu'on les touche.

Elles se campent fréquemment, il y a propulsion et rétraction alternative du clitoris, expulsion par la vulve de liquide blanc ou jaunâtre.

Elles sont de caractère quineux, irritable, d'une sensibilité excessive à tous les attouchements.

Montées, ces juments sont molles, n'avancent pas aux jambes, supportent très bien l'éperon sous l'attaque duquel elles s'arrêtent pour se camper.

Toujours ou très fréquemment en chaleur, elle se nourrissent mal et sont toujours en mauvais état. Dans l'armée une décision ministérielle du 1^{er} mars 1889 indique déjà que les juments pisseuses ou nymphomanes sont dangereuses, inutilisables et que leur état paraît bien se rattacher à une excitation malade des organes génitaux. Le traitement préconisé est l'ovariotomie.

Nous avons systématiquement pratiqué l'examen des ovaires de toutes les juments mortes de maladie ou abattues pour accident dans notre service et, chez toutes celles qui étaient chatouilleuses ou pisseuses nous avons trouvé des anomalies des ovaires : développement exagéré de l'un d'eux, petits kystes périphériques, kystes mucoïdes. Nous n'avons pas trouvé de lésion des trompes ou de tumeur de l'utérus.

Cependant l'opération de l'ovariotomie est rarement pratiquée soit par les vétérinaires civils, soit par les vétérinaires militaires. Rares sont les premiers qui l'entreprennent en raison sans doute de l'hésitation de la clientèle à faire pratiquer une opération, en raison aussi du peu de valeur des juments nymphomanes.

Dans l'armée, malgré le nombre considérable de juments qui auraient pu être opérées, nous ne relevons qu'un nombre infime d'interventions.

	Réformes pour rétivité (méchanceté)	Nombre d'ovariotomies
Année 1927	190	1
1926	263	0
1925	261	3
1924	272	1
1923	265	0
1922	39	2

La *Revue Vétérinaire Militaire* de 1923 qui donne les statistiques pour la campagne 1914-1918 ne donne pas d'indication au point de vue réformes pour rétivité, méchanceté, ni pour l'ovariotomie.

Nous envisageons pourtant cette opération comme très simple et donnant d'excellents résultats.

Avant de la pratiquer, il s'agit de déterminer la lésion ovarienne.

Tout d'abord disons que le diagnostic est facile et qu'il est presque toujours posé par les propriétaires. Il est facile de le vérifier par une exploration génitale complète par voie rectale et vaginale.

Il y a du reste d'autres moyens d'investigation dont un assez commode découle des observations du Docteur Roger sur les réflexes.

Depuis longtemps le Docteur Roger a étudié les manifestations de myotonie capables de renseigner sur les viscéropathies ; il est arrivé à déterminer des zones de réflectivité périphériques pour chaque organe profond et il divise l'organisme en 3 secteurs :

Secteur thoracique commençant à la 1^{re} côte et finissant entre la 5^e et 6^e au niveau de la perpendiculaire qui passe au milieu du garrot.

Secteur Pelvien occupant la région du flanc en arrière de la dernière côte.

Secteur abdominal compris entre la perpendiculaire précitée et la dernière côte.

La région qui nous intéresse (secteur pelvien) est sous l'influence du plexus solaire postérieur et du plexus sacré, correspondant comme organes au côlon flottant, au rectum, à la vessie, à l'utérus et aux ovaires. Sur une jument normale il n'y a pas de réaction à la percussion sur la ligne des apophyses transverses des vertèbres lombaires et il y a une réaction au niveau du flanc.

On constate l'inverse sur une jument en chaleur, en état de gestation ou sous l'influence de troubles des ovaires.

Les réflexes ovariens sont donc différents pour une jument saine et pour une jument kystique. D'autre part et dans le doute il y a tout intérêt d'opérer une jument pisseuse dangereuses puisque c'est le seul moyen de l'améliorer et aussi de l'empêcher de reproduire.

L'opération est l'une des plus anciennes dont l'histoire médico-chirurgicale fasse mention. Contemporaine de la castration de la femme, elle est signalée dans les œuvres des principaux naturalistes de l'antiquité et dans quelques ouvrages vétérinaires du commencement de notre ère. Au temps de Pline (premier siècle) de Varron (un siècle avant J.-C.) on castrait la chamelle, la vache, la jument, la truie et la brebis.

Les premiers documents modernes concernant l'ovariotomie datent du XVII^e siècle. Bartholin professeur à l'Université de Copenhague en parle dans ses « Lettres sur la Médecine (1662) » ; plusieurs auteurs s'occupent de l'opération par les parois abdominales (*Brugnone*, 1787), par le flanc (*Delabère-Blaine*, 1802).

En 1850, Charlier imagina la voie vaginale. De nos jours les procédés préconisés sont :

- par la voie inguinale (Vinsot) ;
- par ponction de l'oblique interne (Charitat) ;
- par le flanc, avec nouvelle technique opératoire (Coquot).
- par la voie vaginale (procédé Charlier simplifié).

Nous préférons l'opération par la voie vaginale pour les raisons suivantes : simplicité d'assujettissement, asepsie, facilité opératoire, rapidité et absence de suites fâcheuses.

On évite les inconvénients inhérents à l'abatage du sujet lorsqu'on ne dispose pas d'un travail ; il n'y a pas de plaie extérieure, pas de suture cutanée, musculaire, ni séreuse, les délabrements sont moins grands, les accidents consécutifs inexistant.

Préparation du sujet : La jument est placée dans une stalle à l'écurie, à l'endroit même où elle doit être opérée, (dans l'armée on choisit la stalle où l'appareil à suspension est installé).

On la met à la diète hydrique pendant 4 jours consécutifs et on lui administre le premier jour, 150 grammes de sulfate de soude.

Le jour où elle doit être opérée (le matin du 5^e jour) on la fait promener 1/2 heure en main pour qu'elle finisse d'évacuer et qu'elle vide sa vessie. On fait faire l'exploration rectale par un aide qui finit de vider le rectum qu'on irrigue ensuite avec une solution de permanganate à 1 p. 4.000.

Assujettissement. — La jument est mise dans l'appareil à suspension, les membres postérieures entravés (la corde de l'entravon porte-lac passant entre les membres antérieurs, en avant du garrot ; l'extrémité libre est tenue par un aide en arrière de l'épaule gauche après avoir fait 2 tours sur le corps du lac).

Une plate longue fixée à la queue passe sur la poutre supérieure du bâti (2 tours) ; un autre aide la tient.

La tête est munie d'un licol solide attaché haut et court au râtelier.

Ainsi soutenue la jument ne peut ni s'affaïsser, ni vusser la colonne vertébrale au moment de la ponction du vagin.

Elle est maintenue aux hanches par deux aides qui empêchent trop de flottement latéral. Ces aides servent également à maintenir une serviette bouillie contre l'anus.

Nous avons toujours très bien réussi par l'injection sous-cutanée, 10 minutes avant l'opération, d'une ampoule vétérinaire de morphine (25 centigr. pour 5 c.c.

La jument déjà affaiblie par la diète et le purgatif salin ne présente qu'une période d'excitation très fugace, souvent inappréciable.

Technique de l'opération. — Désinfection par un aide de l'anus, de la vulve et des régions voisines à l'aide de la solution de permanganate de potasse, puis avec de l'alcool à 95°.

L'opérateur après s'être désinfecté les mains, les avant-bras et les bras (savonnage, brossage, alcool à 60°) introduit dans le vagin une compresse de gaze imbibée d'alcool à 60° pour enlever les mucosités, puis il retire le bras qui est de nouveau passé à l'alcool. Les instruments utilisés sont l'ovariotome et l'écraseur à chaîne.

1^{er} temps. — L'opérateur introduit la main tenant l'ovariotome qu'elle abandonne sur le plancher du vagin tandis qu'elle repère le col et tétanise les parois du vagin par la projection répétée de l'extrémité des doigts (la rigidité des parois est d'ailleurs favorisée par l'essuyage préalable avec la gaze imbibée d'alcool à 60°).

2^e temps. — La ponction est faite au-dessus du col comme dans la technique classique et l'ovariotome est reposé sur le plancher du vagin.

L'ouverture est agrandie et l'écraseur passé le long du bras de l'opérateur (un aide exercé a reçu une instruction spéciale sur les mouvements qu'il doit exécuter au moment où l'opérateur les sollicite et il s'ingénie à suivre les déplacements latéraux de la jument, déplacements réduits du reste au minimum par le maintien des hanches). L'aide doit, pour éviter les délabrements, maintenir l'écraseur en contact avec le bras de l'opérateur.

3^e temps. — Nous opérons avec le bras droit. Le premier ovaire excisé est déposé sur le plancher du vagin. Le second est repéré aussi avec le bras droit et ce n'est que lorsqu'il est excisé que l'on retire l'écraseur d'une part, puis l'ovariotome et les ovaires excisés.

Comme on le voit, au cours de l'opération qui doit être très rapide (4 à 5 minutes suffisent) l'opérateur ne retire pas son bras ; l'écraseur, après excision du 1^{er} ovaire, n'est retiré.

que jusqu'au col du vagin, de sorte qu'il n'y a aucune crainte de souillure.

Nous avons opéré ainsi en 1913 et 1914 avec notre regretté confrère, M. le Vétérinaire Labrousse, de Rennes, 6 juments qui n'ont eu aucun accident post-opératoire.

Tout dernièrement, une nouvelle intervention a parfaitement réussi.

On considère habituellement que les résultats donnés par l'ovariotomie, en ce qui concerne l'amélioration du caractère sont les suivants :

- 1/3 d'amélioration totale ;
- 1/3 d'amélioration partielle ;
- 1/3 de non réussite.

Nous pensons que les résultats sont encore bien supérieurs mais, on ne peut les constater qu'en suivant les opérées, et ils n'apparaissent souvent que plusieurs mois après l'intervention.

Ceci s'explique parfaitement lorsqu'on opère des juments âgées dont les habitudes vicieuses sont ancrées, exactement comme un cheval entier castré tardivement conserve longtemps les apparences d'un étalon : force de l'encolure, hennissement, recherche des juments, cabrer.

L'âge de la puberté dans l'espèce chevaline est caractérisé par l'aptitude à la reproduction. Il survient généralement entre 15 et 18 mois bien que l'animal ne soit pas arrivé au terme de sa croissance.

Si une pouliche peut concevoir dès le 15^e mois, cela ne veut pas dire qu'il faille la livrer à la reproduction à ce moment, on se gardera bien de le faire avant sa 3^e année.

Mais si la pouliche est méchante et inabordable dès le 15^e mois il sera prudent de l'explorer au point de vue génital pour ne pas aller au devant de déboires certains plus tard.

Dès l'âge de la puberté, en effet, l'organisme animal acquiert une certaine perfection, les organes génitaux pren-

ment du développement, l'instinct génésique s'éveille, les chaleurs apparaissent. Les juments en chaleur montrent pendant une huitaine de jours plus de vivacité, se campent souvent, ouvrent leur vulve, sortent le clitoris ; elle peuvent être saillies avec chance de succès du 5° au 9° jour de l'apparition de ces symptômes.

Avant l'accouplement, pour les juments chatouilleuses ou pisseuses, quelques précautions sont nécessaires : emploi du boute-en-train, administration de calmants (bromures par exemple) régime rafraîchissant. Toutefois, il est contre-indiqué de livrer les juments pisseuses à la reproduction car elles sont souvent stériles ou alors transmettent leur vice et donnent des produits méchants ou rétifs.

Donc en opérant jeune on a des résultats plus rapides et plus complets.

En suivant les opérées, on remarque d'abord au bout de 10 à 12 jours une période d'inquiétude, de coliques sourdes, sans suite fâcheuse, qui correspond à la période de cicatrisation ; ces troubles sont dus à du péritonisme local et ne nécessitent aucune autre intervention qu'un régime rafraîchissant pour éviter la constipation.

L'amélioration du caractère ne commence à se manifester qu'après les premiers mois et elle est d'autant plus manifeste et rapide que la jument a été opérée jeune. Le « whinement » est le signe le plus tenace, il persiste très longtemps, en particulier lors des attouchements au niveau du rein, du flanc, de la croupe au moment du pansage.

Au bout du 2° mois apparaît très nettement une amélioration de l'état général ; engraissement, augmentation de poids, poil luisant.

Chez les juments opérées tardivement, le résultat n'est appréciable qu'au 5° ou 6° mois, mais on le constate toujours lorsqu'on peut attendre ce délai. Il y a donc indication d'opérer jeune (3 ou 4 ans). Les interventions par l'accouplement,

le régime diététique rafraîchissant, les douches sur les lombes, les lavements froids, l'introduction de corps étrangers dans l'utérus, les calmants, les anaphrodisiaques, etc., sont à rejeter car elles ne donnent aucun résultat durable.

Observation relative à une intervention récente : *Amulette II*, jument 6 ans (en 1928), 1 m. 59, alezan, appartenant au chef d'escadron de Montergon, du 24^e régiment de Dragons.

Cette jument élevée en Vendée, chez le frère du propriétaire a toujours été méchante dès l'âge de 12 à 13 mois et nettement pisseuse dès sa deuxième année ; montée à l'âge de 4 ans, bien nourrie, bien avoinée, elle n'a donné aucune satisfaction.

A 5 ans, elle est molle au travail, rétive, toujours maigre avec le poil piqué, continuellement en chaleur ; elle whine à l'approche de l'homme, elle est dangereuse (rue et frappe du devant), ne se laisse pas brider. Elle est désagréable montée et un essai d'entraînement (du reste inutile à notre avis) échoue totalement. Elle nous est confiée et opérée par voie vaginale, le 6 février 1928.

Les 2 ovaires sont kystiques (kystes périphériques et kystes parenchymateux contenant un liquide clair, filant et ambré). L'ovaire gauche est très bosselé et de la grosseur d'une pomme ; le droit plus régulier est à peine plus gros qu'un ovaire normal. A ce moment la jument pèse 385 kilos. Elle quitte l'infirmerie, le 28 février, complètement remise de l'opération après avoir effectué pendant une semaine des promenades en main 1/2 heure deux fois par jour.

Elle est déjà moins méchante à l'homme. A partir du 1^{er} mars, elle reprend un travail de selle régulier et une alimentation appropriée (ration normale du cheval de Dragons), elle se laisse sangler et monter sans défense, mais whine encore ; à l'écurie elle est très calme et très abordable ; elle couche encore les oreilles à l'approche de l'homme mais n'essaie plus de frapper.

Le 1^{er} avril, elle pèse 400 kilos, les chaleurs ont totalement disparu, elle est encore chatouilleuse de l'arrière-main ; mais on peut lui toucher la tête, les oreilles, les yeux, caresser l'encolure, l'épaule, la seller, la monter sans aucune résistance. A ce moment elle est mise à l'entraînement. Le 1^{er} mai, elle pèse 415 kilos et ne change plus de poids jusqu'en Janvier 1929 malgré un travail sévère. Elle part dans 8 courses d'obstacles, en gagne une, est placée 4 fois (voir *Bulletin des Steeple*, année 1928, pages 931, 965, 1101, 1102, 1137, 1220, 1248, 1275) alors que dans des engagements antérieurs elle restait au poteau ou bien elle finissait avec un tour de retard.

Le 1^{er} février 1929, elle pèse 430 kilos, et est en très bon état, n'est plus ni méchante, ni même difficile. Toutefois, il faut encore la prévenir avant de l'aborder car elle donnerait volontiers une ruade (ce qui est du reste le cas de beaucoup de chevaux lorsqu'ils sont surpris).

Complications possibles de l'ovariotomie

Hernie : est rarement à craindre dans l'opération pratiquée par voie vaginale à condition bien entendu de ne pas faire de grands délabrements ; nous ne l'avons jamais observée.

Hémorragie, par ponction de l'aorte : ne se produit pas en fonctionnant immédiatement au-dessus du col du vagin avec l'ovariotome dirigé horizontalement et en observant les précautions indiquées pour la contention (tête et queue), par ablation des ovaires (hémorragie des artères ovariennes) : ne se produit pas en pratiquant la torsion du pédicule ovarien en même temps que la chaîne de l'écraseur agit lentement.

Section de l'intestin, n'est pas à envisager car rien ne peut donner à la main l'impression de tenir un ovaire que l'ovaire lui-même qui est libre et flottant à l'extrémité du ligament ovarien, ferme au toucher et possède un hile caractéristique. On ne peut le confondre avec un crottin (contenu dans la

partie terminale de l'intestin) qui donne l'impression d'un corps mou, malléable, et qui n'est pas libre ; du reste si la jument est bien préparée on n'en rencontre pas.

En résumé :

1° Ne pas acheter de juments chatouilleuses ou pisseuses, qui sont cause d'accidents et fournissent des sujets rétifs ou méchants. A 4 ou 5 ans (âge d'achat pour les animaux présentés aux Commissions de remonte de l'armée), on peut savoir de suite, en l'abordant, si une jument est pisseuse, et l'éliminer aussitôt ;

2° Ne pas faire reproduire les juments nymphomanes, qui donnent des produits méchants ou rétifs ou bien sont stériles ;

3° Faire opérer jeune pour obtenir une guérison plus rapide et des résultats meilleurs et définitifs ;

4° Ne pas craindre d'opérer et répandre l'idée que l'opération est facile, donne des résultats rapides et toujours appréciables.

CONCLUSION

1° Au point de vue général, nous avons essayé de prouver qu'il est possible d'employer sans accident des chevaux (ou des juments) réputés jusqu'alors difficiles ou dangereux, ayant sur le marché, perdu presque toute valeur et qui, mis de côté comme inutilisables, finissaient misérablement à la boucherie;

2° Au point de vue de l'armée, nous croyons devoir attirer l'attention de la Direction de la Cavalerie et de l'Inspection Vétérinaire sur les bienfaits des méthodes décrites, qui réalisent d'une part une économie notable en évitant les réformes prématurées, onéreuses pour le Trésor, et, d'autre part, réduisent au minimum les accidents toujours regrettables qui peuvent survenir du fait de l'utilisation du cheval.

Vu : le Doyen,

H. ROGER.

Vu : le Président,

GOSSET

VU ET PERMIS D'IMPRIMER :

Le Recteur de l'Académie de Paris,

S. CHARLETY.

